

Voyage en Floride

octobre 2007

MIREILLE LE VAN

Vendredi 26 octobre 2007, 16 heures
(heure de Miami)

Air Iberia,

Nous avons embarqué ce matin pour le vol *Marseille Miami* via *Madrid* sur *Air Iberia*. Ce voyage, quasi direct avec une escale courte à *Madrid*, doit nous faire gagner deux jours de vacances ! Cela paraît presque magique : à midi à *Marseille*, et à *18 heures 30* à *Miami* ...avec tout de même 6 heures de décalage horaire et une douzaine d'heures de vol.

C'est notre voyage d'automne. La saison des châtaignes s'est terminée avec la bonne surprises de belles bouches rouges qui ont conquis mon ami le primeur de la *rue Paradis*, et une récolte qui s'est bien déroulée malgré la sécheresse plus rude encore que les autres années. Patrick a assuré cette récolte et ce voyage nous dépaysera. Ceci d'autant plus que mon activité côté travail a également été chargée cet automne.



L'aéroport de *Madrid Barajas* est grand et spacieux, presque trop spacieux, car on s'y sent petit. Après 5 heures

d'avion, je repense à cet aéroport perdu dans une campagne pauvre et déserte, un peu comme dans la Guerre des Étoiles... *L'Espagne* est restée rurale, et les espaces autour de *Madrid* paraissent montagneux et poussiéreux.

Notre avion, A340 avec quatre moteurs, nous a permis de nous retrouver tous les deux, près du hublot, vers l'avant. Il est plus petit que nos avions long courrier habituels, mais paraît plus spacieux. Ce vol bon marché ne nous donne pas l'usage des petits écrans téléés pour regarder les films, et ne nous alimente que « maigrichonnement ». Les plateaux repas nous font reculer dans le temps ; poireaux et pois chiches !



Nous voilà à une heure de l'arrivée. De mon hublot j'observe un environnement de nuages bien moutonneux et déjà autour de nous l'agitation méridionale des espagnols prêts à débarquer.



On reconnaît les physiques bien différents des américains (en général plus gros), des espagnols aux profils bien dessinés, et des français. Ceux-ci sont nombreux en provenance de *Marseille* comme nous. Comme l'a indiqué Patrick, internet est un outil marketing performant et doit permettre d'ajuster les prix pour compléter les vols. Et nous faisons partie de la bande des chiens qui ont tourné la tête en même temps vers ce vol à un prix défiant toute concurrence !



Samedi 27 octobre 2007, 17 heures 30

Miami, Hôtel Marco Polo Ramada Resort,

Nous venons d'essayer une petite tempête tropicale qui nous a ramené bien vite dans notre chambre alors que la mer était accueillante et la piscine bien chaude !

Le climat tropical est bien là, avec une atmosphère humide, et des vents tièdes qui amènent la pluie en fin d'après-midi. C'était déjà le cas hier soir lorsque nous avons atterri en traversant des nuages menaçants et surréalistes. C'était un très beau moment : l'avion flottait au milieu de nuages de tous les gris, bien découpés, avec des formes



étonnantes et des rayons de soleil qui perçaient quelquefois, créant des lueurs orangées.

Miami est une ville bien américaine, avec ses immenses immeubles, ses grandes avenues, ses magasins au bord des grandes rues bordées de parkings démesurés et disponibles. Ce qui surprend, c'est ce climat, cette atmosphère quasi asiatique qui imprègne la ville, avec en plus, une ambiance espagnole, voire gitane.

La langue espagnole est ici présente partout, les panneaux, les annonces, les journaux, tout est diffusé en deux langues : anglais et espagnol. Dans la rue, on croise autant d'hispaniques que d'anglophones. A cela, s'ajoute une ambiance de musique du Sud ; *Cuba* n'est pas loin. *L'Amérique du Sud* est toute proche et c'est ainsi que l'on découvre la force, la permanence et la propagation de cette culture.



Tony Cortes serait vraiment heureux et à l'aise... Nous ne sommes même pas sûrs qu'il reviendrait d'un tel voyage !

Nous sommes arrivés à *Miami* hier soir vers 18 heures 30. La prise en main de notre voiture de location à l'agence *Alamo* s'est bien déroulée et après quelques hésitations de trajectoires, nous avons rejoint l'hôtel. Il est situé sur *Collins Avenue*, très au Nord, en bord de mer. C'est un hôtel ancien qui a du être rénové. Il respire un petit air asiatique, et dégage un imperceptible sentiment de désolation ce qui crée une ambiance assez nostalgique. Notre chambre donne sur l'océan avec une grande baie vitrée. C'est d'ailleurs face à elle, et à un océan bleu vert surmonté de nuages de tempêtes que je vous écris.

Cet hôtel bénéficie d'un très bel emplacement et nous offre une vue exceptionnelle. A cela, s'ajoute une belle piscine à notre disposition.





Après avoir récupéré les clés de la chambre, nous avons terminé notre journée de hier par un repas rapide au *Quick*. Cela nous a permis de retrouver une *Amérique*, avec beaucoup de main d'œuvre et de ce fait une organisation beaucoup moins optimisée qu'en *France*. Là déjà, les convives discutent en espagnol avec une démarche fière et droite digne de gitans.

La nuit fut calme et même longue. Nous nous sommes adaptés étonnamment vite au décalage horaire et avons dormi jusqu'à 7 heures ce matin.

Aujourd'hui fut un grand jour. Nous avons décidé d'acheter à *Miami* une légendaire *Stratocaster Fender American Standart* ! C'est une guitare culte conçue il y a près de 50 ans et qui reste plus qu'une référence.

Et bonne nouvelle, nous l'avons trouvé dès ce matin, dans un magasin de musique, le long d'une

grande avenue près de *Miami Lakes*, chez *Sam Ash*. Elle est noire et racée. Patrick connaissait bien et même parfaitement l'histoire, la gamme, et tous les secrets des *Stratocasters*. Je suis heureuse que nous ayons trouvé celle qu'il souhaitait.

Après cet achat mémorable, nous avons rejoint le cœur de *Miami Beach* et des quartiers *Art Déco* : *Collins Avenue* et surtout *Ocean Drive*. La route est bordée d'immeubles immenses ; beaucoup sont en cours de constructions. Ces architectures différentes rendent cette ville très urbanisée à la fois humaine et curieuse.

Le quartier *Art Déco* et *Ocean Drive* se singularisent par des hôtels magnifiques aux formes et couleurs ensoleillées. Patrick a pris beaucoup de photos.



Nous avons déjeuné dans un petit restaurant sur *Ocean Drive*. Patrick a dégusté d'excellentes pâtes aux fruits de mer. Nous avons ensuite poursuivi à pied notre découverte de cette avenue de légende.



Lundi 29 octobre 2007, 10 heures,

au bord de la longue route des Keys ...

Pause photos à proximité du *Seven Miles Bridge*.

D'un côté, les voitures qui circulent en un flot quasiment ininterrompu, de l'autre, sur la mer, une petite embarcation fragile avec un couple et leur enfant qui pêchent tranquillement avec une canne

...



Et toujours l'organisation à l'américaine, des aires de parking aménagées, tables avec bancs, poubelles

...

Et partout palmiers et arbres tropicaux qui, à peine sortis de sol, ont envie d'embrasser le monde et la vie, avec des troncs nombreux, longeant l'herbe, puis se relevant, poussant en changeant d'avis, comme s'ils prenaient leur temps et leur bonheur.

Tout cela sous un temps tropical... une chaleur humide... un vent tiède... peut-être avant l'ouragan !



Ocean Pointe Suite à Key Largo (Tavernier),

La pluie tombe en averse dehors. C'est vraiment un temps tropical où pluie et ciel gris ne veulent pas dire froideur ! Nous nous reposons dans notre appartement d'*Ocean Suite* après deux journées bien remplies.



Cet appartement a été une bonne surprise dimanche soir. Après 150 miles de route, dans une ambiance de plus en plus asiatique, terrain plat, bordé de palmiers et de plantes exubérantes, de maisons de plus en plus pauvres, de magasins de plus en plus approximatifs, de quelques résidences hôtelières qui rappelaient déjà *Hemingway* et sa torpeur, nous avons découvert notre résidence comme un petit



oasis : immeubles frais et pimpants, petite marina ... et surtout un grand appartement : vaste pièce à vivre avec cuisine américaine équipée pour les géants, grande chambre avec un lit surréaliste, très haut, très large et trop moelleux, équipé de multiples téléviseurs, deux salles de bain, et de grandes baies vitrées face à la mangrove et à l'océan. Il est vraiment très agréable de s'installer un peu, avec la possibilité de s'organiser pour la cuisine, et ceci est d'autant plus savoureux que nous y passons trois nuits.



Nous avons ainsi pu nous reposer dimanche après une journée bien chargée à *Miami*, suivie de la

route entre *Miami* et *Key Largo*. C'est le fameux et célèbre *SI* qui remonte toute la côte Est en partant de *Key West*, à l'extrémité Sud de la *Floride*.



Dimanche matin, nous avons visité *Miami* avec le *Duck*, un drôle d'engin amphibie, une sorte de car, en forme de bateau où tout est sujet à animation : du guide chauve déguisé en clown avec perruques et habit de circonstance au chauffeur avec casquette lunettes d'aviateur et regard triste, en passant par la clochette, l'échelle pour grimper à bord... Extraordinaire... et un guide à la hauteur, commentant la visite et faisant entonner des « coins coins » à tout les excursionnistes du *Duck* mais aussi aux passants croisés dans la rue ! Extraordinaire aussi la façon dont cet engin se transforme sans aucune transition





d'un bus confortable en un bateau ronronnant dans *Biscayne Bay* ! C'est ainsi que nous avons découvert une autre vision de la ville : celle des villas de stars dans les îles qui parsèment la baie, grandes terrasses et marinas... tout cela dans la quiétude avec finalement très peu d'embarcations même si le stationnement dans la baie est gratuit pour les bateaux, ce qui n'est vraiment pas le cas pour les voitures dans les rues de *Miami* !





Nous connaissons bien *Miami Beach* du Nord au Sud ! Samedi soir, après une longue promenade sur *Collins Avenue* et *Ocean*

Drive, nous avons diné dans un restaurant que je qualifierais de bourgeois si nous étions en France : un restaurant à peine éclairé et finalement peu accueillant de l'extérieur, mais vivant à l'intérieur, avec de nombreuses mamies attablées en grande discussion et de grandes familles souriantes dans une animation conviviale. Quel décalage avec l'extérieur assez peu hospitalier ! et le service souriant encore une fois d'un grand serveur noir aux yeux pétillants !

Dimanche midi, ce fut la découverte d'une rue recommandée par le guide du *Duck* : la rue espagnole, une rue perpendiculaire à *Ocean Drive* et *Collins Avenue*, parallèle aussi aux mails que





nous avons arpentés ce matin (avec surprise, un beau magasin de l'*Occitane* !). Cette rue « espagnole » devait nous proposer des restaurants meilleur marché que ceux d'*Ocean Drive*, le must de *Miami Beach* que nous avons eu le bonheur de tester la veille. Ce ne fut pas vraiment le cas du restaurant italien où nous sommes attablés pour

d'excellentes pâtes et un *Lambrusco* bien frais. Des vacances à *Miami*, cela se mérite : on ne doit pas « mégoter » !

Miami nous permet de mieux comprendre l'*Amérique* et les américains. Ceux-ci sont finalement moins attachés que ce qui est dit aux



souvenirs et à l'histoire. Le quartier *ArtDéco* est certes protégé mais il ne parait pas religieusement respecté ou évalué : beaucoup d'immeubles sont en vente ou auraient besoin d'une réfection. De même, les hôtels situés dans des immeubles *ArtDéco* comme *Le Marlin* sont loin d'être les plus côtés.



Par contre, la voiture est Reine. Elle est, certes, utile partout car les distances et les rues sont à l'échelle américaine. Mais, au-delà de cette nécessité quasi absolue, son apparence est vénérée. Voitures, camions, même utilitaires, sont briqués, décorés avec attention. C'est cette apparence, ce soin apporté à son véhicule, qui permet d'évaluer son propriétaire et ce n'est pas, comme en France, la nervosité avec laquelle il conduira son engin. En effet, tous les conducteurs roulent avec sérénité, respectant scrupuleusement limitations de vitesse et règles de conduite.





Miami Downtown ressemble avec sa *skyline* aux autres villes américaines que nous avons visitées comme *Chicago* ou *Detroit*.

Nous retiendrons aussi que l'urbanisation du front de mer n'est pas un sujet *ici*. Il est naturel et la diversité des architectures déployées lui donne en réalité un style. C'est finalement très beau et sans doute agréable à vivre...si on a suffisamment de revenus... et une voiture !



Lundi fut dédié à Key West... l'extrémité Sud des Etats-Unis... face à Cuba.



Nous avons roulé sur la célèbre route des *Keys*, une succession d'îles reliées par des ponts gigantesques dont le célèbre *Seven Miles Bridge* que nous avons photographié avec attention. Ces îles sont étroites et sont peu urbanisées, juste quelques maison avec de belles marinas et quelques résidences le plus souvent sur pilotis compte-tenu du risque d'inondation, au milieu d'une mangrove envahissante.

Key West est fidèle à l'image que je m'en faisais : un environnement préservée avec de petites maisons colorées, des rues bien droites, une végétation de toutes les couleurs et très gaies, de



petits pontons piétonniers qui sillonnent le bord de mer, avec de beaux et grands bateaux, presque



tous à moteur. La permanence de vents irréguliers et forts doit y être pour quelque chose... et une fréquentation très « vintage »,

plutôt hippies attardés.

Et partout des « Hemingway » comme Patrick les a surnommés : des papies arborant une belle barbe fleurie et qui tentent tous de se composer une mine inspirée ! On en croise à tous les coins de rue.



Nous avons eu la chance de découvrir en arrivant le restaurant de fruits de mer préconisé par le *Guide du Routard* : le *Half Schell Race Bar* où nous avons dégusté, au bord des pontons, face au port, dans une atmosphère bien typique, d'excellents poissons, coquilles saint-jacques et crevettes.



Key West habrite également de grands bateaux de croisières. Nous les

avons longés en marchant tranquillement, imaginant la vie à bord organisée au rythme des annonces de départ, vie que nous avons connu lors de notre croisière sur le le *Costa Fortuna*.



Duval Street, la plus belle rue de *Key West*, héberge un *Starbuck Coffee* qui fabrique d'excellents cafés que j'ai dégusté avec bonheur, à un prix trois fois supérieur à ceux de *Miami* sur la *Washington Avenue*, mais quant même moins chers que ceux de la *Place Saint Marc* à *Venise* !



Nous avons acheté une petite tête de crocodile et deux mains grattoirs. Aloïs pourra décorer avec originalité son studio !

Key West est, en plus, très habité par les perroquets. Leurs couleurs continuent de me faire rêver ...



Le retour vers notre hôtel à *Tavernier* s'est déroulé sans problème avec une pause dans le *Bahia Honda State Park*, un

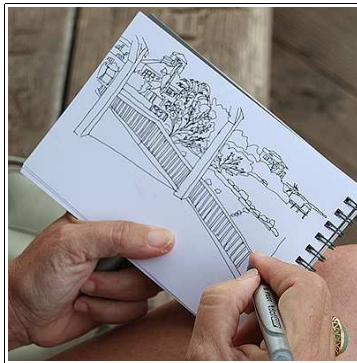
parc aménagé qui nous a permis de faire de belles photos du *Seven Miles Bridge* et de l'ancien pont en partie détruit.

Ce fut ensuite le retour à notre résidence, un petit bain sous la pluie tropicale dans la piscine, et un repas tranquille à déguster des pinces de crabe (*king crab*) de taille américaine !





Aujourd'hui, mardi 30 octobre, nos plans pour la journée ont dû être modifiés. En effet, nous avons prévu une matinée de plongée sous-marine avec une sortie en bateau pour découvrir les récifs de corail au Sud de *Key Largo* ; départ prévu à 9 heures du *John Pennekamp Coral Reef State Park*, un parc situé à quelques miles de la résidence. Malheureusement, toutes les animations (y compris les excursions en bateau) étaient fermées. Ce n'est pas vraiment la saison touristique, les risques d'ouragan sont encore forts... Nous avons donc visité à pied ce parc, un peu désolé, qui doit sans doute devenir plus gai avec



des enfants qui jouent et l'animation qui va de pair. Les aménagements en bois nous donnent toujours autant d'envie et d'idées pour *Bouteillac*.



Compte-tenu de la proximité de *Florida City*, ville d'entrée des fameuses *Everglades* (un marais géant avec mangroves, crocodiles, et quantité d'autres animaux et oiseaux), nous avons décidé de profiter de cette journée pour une sortie en « Air Boat »: un bateau à hélices d'avion qui plane littéralement sur l'eau.

Donc, en route vers *Florida City* et plus précisément *Homestead* et la ferme aux crocodiles, point de départ de ce périple. Et ce fut pour cela, non pas la fameuse *Highway 51*, mais la route des écoliers, celle qui longe l'océan, avec un pont payant, un chapelet d'abris (*shelters*) pour se réfugier en cas d'ouragans (hurricanes) avec ses sirènes au dessus, de celles qui complètent l'ambiance.

Je reprend mon récit après un intermède piscine, puis dessin sous une gloriette sur la jetée. Le cyclone s'approche : le vent est de plus en plus fort, l'ensemble des chaises et tables extérieures de la résidence ont été rangées et attachées. La télévision nous demande de nous préparer pour Noël. Nous avons compris que Noël n'est pas dans ce contexte la fête de fin d'année, mais le nom du cyclone qui risque de frôler la côte Est de la *Floride*.

Aujourd'hui, nous avons visité les *Everglades* et vécu un moment inoubliable à bord d'un bateau à hélice dans la mangrove.



Nous avons rejoint ce matin *Florida City*, puis après quelques hésitations dans la campagne autour de *Homestead*, découvert la *Everglades Alligator Farm*. Contrairement à ce que nous imaginions,



cette ferme est de taille humaine, presque artisanale et finalement authentique. Nous nous sentions d'ailleurs au départ un peu isolés au milieu de cette petite zone de marais aménagés avec des crocodiles dormants, de taille différente, mais tous sans vraiment de personnalité ou de particularité. Nous



avons pu assister à une démonstration (pas très spectaculaire) de crocodiles avec une jeune femme qui prenait quelques risques avec la mâchoire menaçante d'un crocodile, à l'air toujours assoupi, mais dont la rapidité de réaction n'en demeure pas moins impressionnante. La

différence entre alligator et crocodile basée entre autres sur le nombre de dents et sur le caractère plus ou moins salé de l'eau dans laquelle ils vivent nous a été précisée.



La visite s'est poursuivie avec un moment exceptionnel avec un tour en *Airboat*, bateau plat à hélice en hauteur, piloté par un grand noir costaud et souriant. Nous avons eu la chance d'avoir des places à l'avant, très bien situées pour la vue et les éclaboussures ! Le circuit en *Airboat* dans la mangrove a été dépaysant : la faune (alligators plus ou moins gros nageant toujours entre deux eaux, avec l'impression permanente de bosses à écailles en mouvement, les oiseaux de style migrants se grattant avec leurs grands becs ...) et la flore envahissante et variée, mais aussi par les sensations



fortes : rapidité avec laquelle nous faisons des demi tours complets dans de grandes gerbes d'eau , vitesse de l'engin nous donnait la sensation de survoler et de tourner dans les herbes. Plus fort que la bande annonces de *Miami Vice* !

Après cette exceptionnelle virée en bateau à hélice d'avion et un déjeuner rapide et économique au *Mac Do*, nous sommes rentrés à la Résidence sans avoir réussi à trouver la fameuse maison située à *Key Largo*, lieu du tournage du film éponyme.



Mercredi 31 octobre 2007, 16 heures 30,

Courtyard Inn Hotel, Naples

Sous une pluie battante, abrités sous un préau de bois, près de la piscine de l'hôtel, nous nous reposons tranquillement sur des chaises longues, synonymes de vacances au soleil. Noël, le cyclone bien nommé, n'est pas encore là, mais vu la vitesse du vent dans les palmiers, il ne doit pas être très loin. Les nuages s'amuse aussi à faire la course entre eux sans bien s'entendre sur la direction !

Notre nouvel hôtel (pour une nuit) est simple mais sympathique : une sorte de motel à un étage (notre chambre est au rez de chaussée) et une piscine bordée de palmiers et de chaises longues. Un petit



oasis près de la grande route ...très agréable après les kilomètres de cette journée.

Nous avons laissé notre « Suite » d'*Ocean Pointe Suite* à *Key Largo (Tavernier)* ce matin tôt. Nous avons encore une fois remonté le fameux S1 jusqu'à *Homestead*. Nous nous sommes ensuite enfoncés dans les *Everglades*. La première portion de l'itinéraire, la route remontant vers le Nord, était bordée de pépinières de palmiers, de bougainvilliers, de plantes exotiques incertaines et de plantations diverses. Avec le recul de quelques heures, cette première partie du voyage me paraît riante comparée à la suite... En effet, lorsque nous avons pris la direction de l'Ouest, la route, toujours toute droite, s'enfonce dans un no man's land total avec une mangrove rampante, des petits canaux, aucune habitation si ce n'est quelques points de départs d'*Airboats*, aussi accueillants que désolés et solitaires. Nous nous sommes arrêtés à un magasin Indiens. Là, dès que je suis entrée, j'ai senti une





tension forte dans ce magasin quasiment vide, -quelques souvenirs bien manufacturés-, mais surtout les regards de femmes indiennes qui se tenaient là, plus pesants et plus forts que ceux des gitans. Elles étaient là sans doute pour vendre, mais certainement pas pour commercer. Je suis vite sortie sans rien acheter, heureuse de retrouver Patrick sur l'aire de parking toujours aussi déserte. Drôle de région ! Les quelques villages indiens au bord de cette route sont signalés par un panneau « Indian Village » qui doit leur donner l'impression à eux aussi, comme des animaux de cirque.

La route est jalonnée de points d'accès aux parcs nationaux gigantesques et bien aménagés, et d'aires de stationnement pour des campings cars toujours à la taille américaine ! Cela nous a donné des idées de voyages futurs !



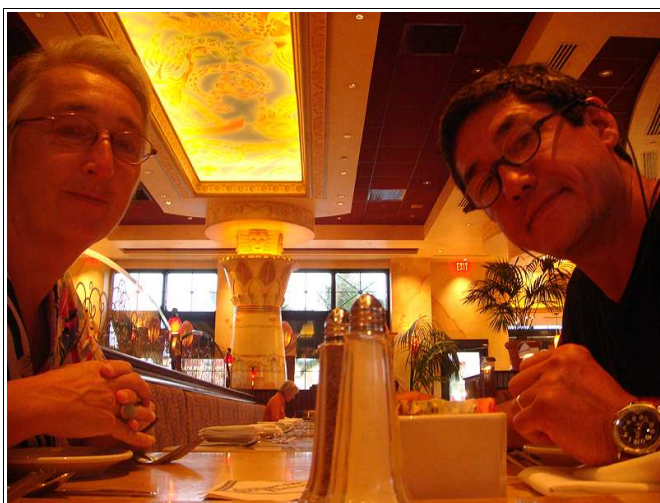
Retour sur Naples,

Après les *Everglades*, nous avons rejoint rapidement *Naples* par l'autoroute. Nous sommes reposés dans un petit motel, au bord de la route. Nous découvrirons à *Orlando*, dans un hôtel de *Dysneyworld*, que les plans de la chambre de l'hôtel *Courtyard* à *Naples* et ceux de la chambre de *Dysneyworld* sont les mêmes : même architecte ou même vue rationnelle de l'aménagement ?



La soirée à *Naples* nous a permis de jouer aux « exotiques » en marchant le long des grandes avenues pour chercher un restaurant. En effet, il n'est vraiment pas habituel pour un américain de marcher le long des grandes routes, et je pense qu'il est tout simplement inhabituel de voir marcher quelqu'un. C'est presque du même ordre d'idée que de se promener sur une bretelle d'autoroute en

France. Il est d'ailleurs quasiment impossible de vivre aux USA sans voiture !Après avoir un peu erré, essayé de connaître les tarifs des restaurants (la plupart d'entre eux n'affichent pas de menus), après nous être éloignés de ceux qui paraissaient onéreux sans garantie de résultats, après avoir arpenté un centre commercial et avoir croisé beaucoup d'enfants déguisés en sorcières, en Spiderman, en Bob l'Éponge (c'était la soirée d'Halloween qui est un moment fort aux États Unis), nous avons diné dans un restaurant assez exceptionnel, grandiose, avec des plafonds très hauts et un mélange architectural riche en couleurs, et commandé, ce que nous avons cru être une côte de bœuf et qui était en fait une assiette de ribs, excellents d'ailleurs.



La nuit à l'hôtel s'est déroulée dans le calme.

Jeudi, après un petit déjeuner « continental » (c'est-à-dire un simple café avec quelques viennoiseries très américaines) sous la tonnelle de la piscine nous avons repris la route (ou plutôt l'autoroute) vers *Orlando*. Cette journée, qui devait être une journée de transition, avec beaucoup de route, s'est transformée en une belle étape, grâce à notre arrêt à *Saint Petersburg*. *Saint Petersburg* est une ville de la côte ouest de la *Floride*, en bordure du *golfe du Mexique*. Elle est accolée à *Tampa*.

Nous sommes arrivés en milieu de matinée et sur les conseils du guide du Routard, nous avons décidé de faire une halte



dans un quartier remarquable par son quai bordé de maisons



d'anciens pêcheurs.

Ce quai est désormais

lié au tourisme, avec des boutiques assez populaires et des propositions d'excursions.



Le temps était redevenu ensoleillé (confirmant la réputation de cette ville qui se targue de 361 jours de soleil par an !) et nous avons décidé de partir en excursion sur un petit bateau : on nous promettait de voir des dauphins dans la baie (relativement fermée et protégée). Ce fût la réalité ! Les dauphins étaient nombreux, sautaient, nageaient, passaient sous le bateau... pas facile pour prendre des photos ! La baie semblait leur appartenir. Peut-être la partageaient ils avec les pélicans, les amis de Patrick, qui les trouve plus gentils que les dauphins. Il faut dire que nous avons appris lors de cette sortie que ceux ci, derrière leur air sympathique, étaient plus méchants que les requins surtout lorsqu'il s'agit pour les mères de défendre ou protéger leur enfant.



Comme beaucoup de baies, celle de *Saint Petersburg* est bordée de magnifiques villas prolongées de pontons où de grands et beaux bateaux sont amarrés.



C'est là que le CEO de *Levis* habite, ainsi que bien d'autres industriels. C'est une ville que je préfère à celle de *Miami* et celles du Sud, car elle semble savoir accueillir riches et moins riches avec un bel équilibre.

Entre *Saint Petersburg* et *Tampa*, les routes, autoroutes, ponts savent vous impressionner comme l'immense pont enjambant la mer à l'entrée de *Saint Petersburg*.

Les pêcheurs sont aussi très respectés et bien accueillis. Beaucoup de ponts, de quais, de jetées sont aménagées pour eux, avec des espaces pour nettoyer les poissons, des jets d'eau, des emplacements, des poubelles. Tout cela s'accompagne souvent de l'odeur appropriée mais qui, dans ce contexte naturel, ne vous écœure pas. Elle paraît fraîche et presque vitale.



Nous avons déjeuné dans un restaurant de poissons, sur le quai, face à la baie.

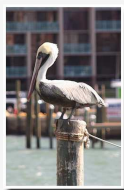
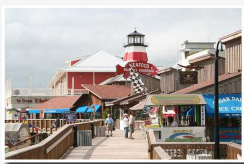
Les américains, contrairement aux français, ne paraissent pas convoiter les places qui vous assurent une belle vue mais qui, en symétrie, vous mettent aussi en visibilité. C'est sans doute grâce à cela que nous nous sommes retrouvés, juste au bord du quai, installés à une table idéalement bien placée. L'assiette de pâtes aux vrais fruits de mer (moules, coquilles saint jacques et crevettes) était vraiment succulente. Les serveuses, toutes sur le même modèle, étaient étonnantes : *speedées*, âgées, habillées comme des femmes plus jeunes, un mélange d'énergie, de dureté et d'étrangeté, avec des yeux de baleine. Cela diffusait une atmosphère d'un autre monde, ce qui ne m'empêche pas de vous le recommander.



Après une dernière promenade sur les quais, l'achat pour Aloïs d'une paire de *Sebago* (des chaussures confortables style bateau qui semblent avoir été conçus à *Key West*, vu le nombre de fois où des panneaux font référence à la marque), nous avons rejoint l'autoroute vers *Orlando*.

Après avoir traversé les nombreux ponts qui enjambent des bras de mer à la sortie de *Saint Petersburg* et de *Tampa*, puis sillonné un long autoroute (gratuit) bordé de centres commerciaux dans la pampa et de résidences récentes, nous sommes arrivés sans trop nous tromper à *Dysney World* et plus précisément à notre hôtel, le *Dysney's Pop Century Resort*, l'un des meilleurs marché de la zone, très gai avec beaucoup de couleurs, des décors de dessins animés faisant référence aux dernières décennies du siècle dernier : les sixties, seventies, eighties ... tout cela avec des coloris francs, de petits bâtiments bien propres style

motels, et une très belle piscine aux formes arrondies, surveillée par deux maîtres nageurs perchés sur des observatoires... La sécurité garantie avec le sourire chez *Mickey* ! Le confort est là aussi, avec un *Food Court* où vous pouvez acheter un repas pour dîner tranquillement dans la chambre. Ce fut notre cas avec un repas léger ; après le festin de midi.



Vendredi 2 novembre

Le vendredi fut la grande journée des parcs d'attraction. Nous avons d'abord choisi *Universal* et ses animations liées au cinéma. Nous n'avons vraiment pas été déçu !

Nous avons démarré par la *Momie*, ou plutôt « *The Reverage of the Mummy* », calme au départ, dans un petit dédale peuplé de vestiges, avant d'être terriblement secoué... vraiment effrayant ! Dire que l'on paye pour se dire que l'on est content de ne jamais y revenir !

Nous avons poursuivi avec *Terminator 2* en 3D : de très beaux effets spéciaux, de belles images avec de vrais acteurs intégrés au spectacle et un accueil grandiose et exubérant, à l'américaine.



Ce fut ensuite *Earthquark*, une simulation vraiment réussie d'un tremblement de terre à *San Francisco* dans le métro puis *Twister* pour son ambiance, *Jaws*, pour les enfants peut être. Mais un peu de quiétude se savoure...

Mon spectacle préféré fut les *Blues Brothers*, frais, très gai, avec des acteurs chanteurs plein d'énergie et qui respiraient le bonheur, avec une mise en scène dynamique, voiture, escalier dans la rue, comme si chaque détail, savamment calculé, devenait spontané !

Avant d'enchaîner sur *Adventure Island*, nous avons déjeuné d'un énorme steak en sandwich dans le restaurant typique des *Blues Brothers*.

Steven Spielberg a contribué à la conception de *Adventure Island*. Un bateau au milieu des





dinosaures nous a entraîné vers le *Jurassic River Adventure* et sa chute d'eau de 25 mètres.

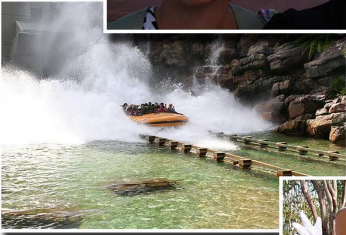
Puis, ce fut « *The Lost Continent* » : un spectacle bien réglé aux allures de Poséidon, des temples sous marins, des combats de dieux, et des tunnels sous les flots.

Nous terminerons la journée avec « *The Amazing Adventure of Spiderman* », incroyable partage des cascades du héros rouge et bleu !

Après cette journée aventureuse, et une deuxième nuit chez les *Mickey*, nous voici fin prêt pour une journée « *Spatiale* » !

THE BLUES BROTHERS





Samedi 3 novembre

Nous partirons tôt le samedi matin vers le *Kennedy Space Center*, qu'il ne faut pas confondre avec *Cap Carnaveral* situé à une dizaine de miles vers le sud. L'accueil a été vraiment très sympathique comme si la convivialité était une valeur commune à tous les musées ou institutions liées à l'aviation ou à l'espace. L'esprit aventurier doit éviter les petites histoires entre humains, c'est un objectif vers l'ailleurs ensemble.

C'était une grande journée avec un *Air Show* prévu et beaucoup de monde prêt à monter dans le *Space Bus* pour voir les installations et les démonstrations. Dans ce contexte festif, nous ne pourrons pas compte-tenu de notre planning serré visiter la base spatiale... Mais nous reviendrons.

Par contre, une grande surprise nous attendait. Sur une simple estrade au soleil, devant un parterre de chaises pliantes en plastic, et un auditoire souriant et enthousiaste, deux astronautes plus que célèbres faisaient part de leurs expériences et discutaient avec gentillesse avec les spectateurs. L s'agissait de *John Glenn* en personne accompagné de *Scott Carpenter*, rien moins que des astronautes qui avaient mis le pied sur la lune et qui ne se prenaient pas aux sérieux quarante ans après, avec toute une jeunesse dans leur regard !



Ce fut une matinée mémorable !

Dans l'après-midi, nous avons repris la route vers *Fort Lauderdale*, dernière étape avant notre départ le lendemain.

La recherche de l'hôtel du soir fut un peu longue, car je n'en avais pas bien décrypté l'adresse. *Fort Lauderdale* était à la fois le nom de la ville et celui de la rue principale de celle-ci, située en bord de mer.

Cela nous a permis de découvrir le *Fort Lauderdale* du soir, un peu inquiétant, avec des quartiers déserts ou à l'apparence bien chaude.

Notre hôtel était vraiment étonnant, comme sorti d'un autre monde. C'était plutôt un motel, tenu par une famille noire et très exubérante. Notre chambre, notre appartement plutôt, était au rez de chaussée. L'aménagement était digne des films des années 50, avec des couleurs de dessin animé, une cuisinière électrique à boudins, une télé ronde, et du jaune et vert dans des tonalités amusantes. Pour le dernier hôtel de ce voyage, ce sera vraiment un souvenir.



Dimanche 4 novembre 2007, 14 heures,

aéroport de Miami,

Nous sommes déjà enregistrés et au repos, tranquillement installés dans la salle d'embarquement de l'aéroport, en attente du vol de 17 heures 30 vers *Madrid*.

Le retour de *Fort Lauderdale* vers *Miami*, dans notre voiture de location, un 4*4 *Toyota Highlander*, s'est littéralement terminé sur les chapeaux de roue. Ce n'est pas un jeu de mots. En entrant en fin de matinée sur l'aire de retour des voitures de location (*Alamo*), juste sous la barrière d'entrée, nous nous sommes rappelés que nous avions oublié de faire le plein. Et Patrick, très réactif, a instantanément reculé sous le regard désespéré du gardien du parking. Et oui ! Nous n'avions pas pensé à la réaction encore plus rapide des herse pointues, anti-retour, qui eurent tôt fait de crever les deux pneus arrières ! C'est donc dans cet état un peu dépité que nous avons laissé la voiture de notre aventure en *Floride* sur le parking. C'est aussi à cet instant que l'on a pu se féliciter d'avoir souscrit une assurance complémentaire. Nous avons beaucoup hésité lors de la prise en charge quinze jours au paravent. Grâce à elle, cette anecdote n'aura pas de conséquences sur nos finances, et nous laissera un souvenir plein d'humours.

C'est aujourd'hui la dernière étape de ce beau et intense voyage que je suis loin de vous avoir entièrement raconté.

Après la découverte de *Miami*, des *Keys*, j'avais arrêté mon récit à *Naples* après l'épisode de la traversée des *Everglades*. Avec le recul des trois dernières journées, cette route des *Everglades*, dans cette nature préservée, dans ces grands espaces libres et bien moins denses que notre campagne française, m'aura marquée. Les alligators sont réellement présents dans les marais, et, au bord de la route, on voit souvent de braves petits *racoons*, avec leurs belles fourrures, gris, marron et argent, malheureusement écrasés par les voitures après une sortie trop téméraire. Cette Amérique, à la fois urbanisée et sans complexe, a conservé de façon extraordinaire de grands espaces, sans effort apparent, si ce n'est la présence çà et là de quelques bâtiments, relativement déserts en cette saison, où un agent d'État fait la promotion des Parcs Nationaux avec application et pédagogie. Ce sont également de nombreuses passerelles en bois, et petits chemins donnant accès aux Parcs.



Lundi 5 novembre 2009, 7 heures, heure de France,

Air Iberia

Petit matin et réveil général des passagers de l'avion avec l'arrivée en perspective... plus qu'une demie heure de vol et de position assise... Patrick va pouvoir allonger sa jambe et j'espère que son genou n'aura pas trop souffert du voyage.

L'avion est plus américain et espagnol qu'à l'aller. Nos collègues français ont du prolonger leurs séjours.

C'est encore trop tôt pour avoir des impressions à la place des images mais je sens que ce voyage sera mémorable. J'aime cette impression de liberté et de découverte que nous avons lorsqu'il s'agit de notre propre organisation même si c'est peut-être un peu plus fatigant, avec en plus la voiture à conduire pour Patrick qui est toujours très convaincu par la conduite aux États Unis, que ce soit avec les voitures automatiques, ou avec le comportement bien calme et bien organisé des autres automobilistes. Nous sommes encore loin de cela en *France*, avec l'agitation et la nervosité des conducteurs qui cherchent à prouver leur capacité ou leur existence !

Ce voyage a été étrange : à la fois sauvage et authentique dans les *Keys*, les *Everglades*, *Saint Petersburg* (qui sont loin d'être pollués par le tourisme), mais aussi très « urbain » et « structuré » avec *Miami*, *Dysney World*, *John Kennedy Space Center* et *Fort Lauderdale*. Dans tout cela, une constante : une impression de rythme plus calme qu'en *France*, une dimension du temps différente comme s'il suffisait de faire se dérouler les évènements sans vouloir les presser, les maîtriser tous, les optimiser, une plus grande sérénité aussi même si celle ci paraît quelquefois associée à de l'inefficacité.

Ce voyage m'a permis de me recaler et c'est ce changement de repère qui permet de progresser, ceci d'autant plus que je ne sais pas apprendre en lisant ou à l'arrêt, même si, heureusement, Patrick contribue à me faire évoluer.